

## Note de synthèse : Les fausses nouvelles

En 2017, D. Trump a indiqué dans un tweet être à l'origine du phénomène des « fake news ». Cette expression désigne l'ensemble des procédés contribuant à la désinformation du public. On peut néanmoins, selon les recommandations de la commission d'enrichissement de la langue française, la remplacer avantageusement par un équivalent français « information fallacieuse » ou « infox » ou encore « fausse nouvelle ». Si cette notion semble de plus en plus utilisée, elle n'est cependant pas nouvelle car elle figurait déjà dans la loi sur la liberté de la presse de 1881. S'interroger sur les fausses nouvelles aujourd'hui revient à analyser la nature et le développement de ce phénomène, les modifications qu'il génère dans notre rapport à la vérité et ses possibilités de régulation. C'est pourquoi, nous analyserons dans un premier temps le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion de l'information. Nous verrons ensuite que cela modifie notre rapport à la vérité. Enfin, nous étudierons les difficiles tentatives de régulation de ce phénomène.

I. En remplaçant la presse dans son rôle de diffusion de l'information, les réseaux sociaux ont permis le développement des fausses nouvelles.

Le développement des fausses nouvelles est un phénomène important dû à l'échec du modèle traditionnel de la presse et à son remplacement par les réseaux sociaux.

A. Le constat du développement des fausses nouvelles est dû à l'échec du modèle traditionnel de la presse.

1. Le développement des fausses nouvelles est un phénomène important et dénoncé de plus en plus largement. On accuse ce phénomène d'être à l'origine de changements politiques majeurs tels que le vote anglais sur le Brexit ou l'élection de D. Trump. On accuse aussi les fausses nouvelles d'être à l'origine du succès des théories du complot, comme dans le cas de l'attentat contre C. Hebdo, dont la version officielle est mise en doute par un français sur cinq.

2. Ce développement est dû à la crise des médias traditionnels et de la presse en particulier. Auparavant, la diffusion de l'information passait par l'imprimé. Aujourd'hui, la presse est en crise. Elle subit d'importantes difficultés financières. Celles-ci la poussent soit à se tourner vers le sensationnalisme soit à se replier sur un mode vertical, excluant la participation de ses lecteurs.

B. Les réseaux sociaux remplacent les médias traditionnels dans la diffusion de l'information.

1. On constate aujourd'hui que les informations circulent essentiellement via les réseaux sociaux. On assiste ainsi à une fusion des espaces publics et privés, dans lesquels la parole de chacun pèse autant. La circulation de l'information est donc devenue horizontale. Ce phénomène est, en sus, accentué par la position dominante, voire monopolistique, du réseau Facebook.

2. Ces réseaux fonctionnent sur le modèle des algorithmes. Ce modèle de sélection de l'information proposée se fait de façon ultra-personnalisée. Chacun se voit donc proposer l'information qui lui ressemble le plus et se trouve ainsi conforté dans ses propres opinions.

3. Ces réseaux se caractérisent aussi par leur vitesse de diffusion, la largeur de leur sphère d'impact ainsi que par l'absence de lisibilité et de transparence quant aux

auteurs des informations. Ainsi, la nature du contenu des informations peut être diffusée très largement même si l'auteur est mal identifié.

On constate ainsi le développement des fausses nouvelles basé sur l'émergence des réseaux sociaux remplaçant les médias traditionnels dans la diffusion de l'information. Le modèle des réseaux sociaux, basé sur l'horizontalité, la vitesse de diffusion et les algorithmes tendent à modifier le rapport des individus à la vérité.

## II. L'impact des réseaux sociaux modifie le rapport à la vérité.

Opinion publique et vérité ont toujours entretenu des rapports problématiques. Ceux-ci sont en partie explicables par les découvertes des neurosciences. Ceux-ci s'expliquent aussi par le modèle commercial spécifique des réseaux sociaux.

### A. Opinion publique et vérité : des relations complexes.

1. Le développement de fausses nouvelles n'est pas un phénomène neuf. Ainsi, il a toujours existé des rumeurs ou légendes urbaines. L'utilisation du mensonge en politique est une arme classiquement utilisée. Dans l'histoire, de nombreuses rumeurs ont pu voir le jour, toujours basées sur les mêmes caractéristiques : vraisemblance du message, expression d'une inquiétude ou d'un espoir et dimension prophétique.

2. Les médias traditionnels n'ont pas toujours réussi à garantir la véracité des faits rapportés. Ils ont parfois relayé eux-mêmes de fausses informations, soit par inadvertance, soit par volonté de « faire du clic » et d'accroître leur audience, au détriment de la recherche de la vérité.

### B. Il est plus facile de croire en des informations fausses.

1. Les neurosciences ont analysé le rapport naturel des individus à la vérité. S'il apparaît qu'il existe une capacité naturelle chez les bébés à différencier le vrai du faux, les neurosciences ont surtout mis en valeur un phénomène qui explique le succès des fausses informations. Il existe chez les individus une pensée collective ou sociale qui génère des réflexes cognitifs spécifiques : la règle de confiance et la règle de familiarité. La recherche montre donc que l'individu tend à croire davantage une information rapportée par un sujet de confiance, notamment si celle-ci est invérifiable et rapportée plus de deux fois. Ce biais cognitif crée une illusion de la vérité qui explique en partie le succès des fausses informations. Ce phénomène est accru par le fait qu'une pensée analytique nécessite plus d'effort qu'une seule pensée intuitive.

2. Le modèle spécifique des réseaux sociaux accroît ce phénomène. Caractérisé par sa vitesse et son absence de contraintes, le réseau social permet la diffusion rapide et à grande échelle d'informations qui affectent d'autant plus les individus qu'elles sont « sensationnelles ». Les fausses informations disposent donc d'un potentiel viral plus important que les faits avérés. Ceci est alimenté par le modèle commercial qui prévaut sur les réseaux : des individus sont ainsi rémunérés pour partager de fausses informations et générer du clic. La diffusion de fausses informations est donc sciemment alimentée par le réseau lui-même.

Le succès des fausses informations s'explique donc par des mécanismes cognitifs ainsi que par le modèle de développement spécifique des réseaux sociaux. Ce phénomène étant irréversible, il oblige à repenser sa régulation.

### III. Vers une régulation de la diffusion des informations

Le phénomène des fausses informations doit être régulé ou encadré et accompagné par les acteurs de la circulation de l'information.

A. Devant le peu d'autorégulation proposé par les opérateurs, l'Etat français décide de légiférer.

1. Les opérateurs des réseaux sociaux ont d'abord refusé de proposer des mesures d'autorégulation. Ils considéraient que cela ne relevait pas de leur responsabilité. On constate désormais une légère avancée. Facebook semble avoir pris conscience de la nécessité de proposer des régulations. De même, le réseau WhatsApp a décidé de limiter le nombre de partage par message pour tenter d'endiguer la viralité des fausses informations.

2. L'Etat français, lui, a fait voter une loi contre la manipulation de l'information. Cette loi du 22 décembre 2018 impose des contraintes aux opérateurs dans les périodes pré-électorales. Elle impose notamment davantage de transparence dans l'utilisation des données personnelles et dans les rémunérations données aux promotions de contenus. Elle impose aussi la publication de statistiques et renforce le rôle de contrôle du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Elle crée aussi une procédure judiciaire spécifique pour interdire la publication de fausses nouvelles. Même si celle-ci semble difficilement applicable dans les faits, elle a le mérite de qualifier juridiquement une information de « fausse ».

B. Tous les acteurs de la diffusion de l'information doivent lutter contre les fausses informations.

1. A l'heure des réseaux sociaux, la légitimité de la parole des enseignants est questionnée. Leur rôle de légitimation des savoirs et des informations est remis en question. Pourtant, leur rôle est majeur car il doit permettre de hiérarchiser les informations, de vérifier les sources des informations. De même, les réseaux de bibliothèques prennent conscience du rôle qu'ils doivent jouer dans la sensibilisation aux fausses informations comme avec la création d'une infographie spécifique par l'IPLA. Les bibliothèques prennent aussi conscience de leur rôle dans la circulation des informations, en encourageant notamment la « science ouverte ».

2. La presse doit par ailleurs revoir son modèle. Il y a une opportunité pour la presse à redéfinir son rôle et les valeurs qu'elle porte. Elle doit trouver d'abord un nouveau modèle économique. Elle doit aussi affirmer ses valeurs et refuser la « course au clic ». Elle doit enfin utiliser l'horizontalité des réseaux sociaux pour créer un nouveau rapport avec ses lecteurs.

Ainsi, on assiste au développement des fausses nouvelles, largement diffusées par les réseaux sociaux. Par le danger qu'elles font peser sur notre rapport à la vérité, ces fausses nouvelles doivent faire l'objet d'une nouvelle régulation. Mais ce phénomène constitue aussi une belle opportunité pour les acteurs de la diffusion de l'information de réaffirmer leur rôle majeur dans le monde d'aujourd'hui et de demain.